

« L'Aristocratie de la Bravoure »...

S'il est un mot qu'il convient d'interroger, c'est bien celui de noblesse. Son utilisation recouvre maintenant une acception si large qu'il est bien difficile de s'y retrouver. Comment sont sortis les *toros* le week-end dernier ? Ils étaient nobles ! Nous voilà bien avancés...

L'histoire du *ganado bravo* est ainsi faite. Dès le XVIII^{ème} siècle, avec le développement du *toro* à pied, les *ganaderos* poursuivent ce but : façonner un *toro* brave, franc dans ses charges et maniable. Ceux qui s'obstinent dans l'élevage du *toro* récalcitrant sont vite ruinés. Attention, nous sommes encore loin de la docilité ou de la niaiserie affichées aujourd'hui. A l'époque, c'est clair, quand la bête approche, si le *torero* ne se sort pas, elle l'expédie !

« Une fois la *faena* engagée, on ne donnait plus à l'adversaire le temps de respirer ». Chaque passe remettait en question la suite du combat. Le public ne s'était pas encore épris de la spectaculaire immobilité, de la tauromachie figée et son corollaire, le *toro* ramolli, débile : un malheureux gibier !

Les éleveurs modernes ne proposent pas d'animaux sauvages et meurtriers. Ils offrent de complaisants partenaires. Et ils passent, et ils repassent, inlassablement, sans se sentir bernés, sans jamais entrevoir la duperie et accuser plus de malignité. Ils privilégient la suavité exagérée et non la combativité. La noblesse au détriment de la bravoure. Mais une noblesse édulcorée, propice d'emblée aux jeux raffinés ! Soumis, le *toro* obéit. Nonchalant, prétexte de *trasteos* interminables et souvent minables, il se fait embobiner. Toréer, n'est plus contraindre, mais accompagner, économiser !

« Longtemps la *corrida* a eu pour objet de montrer un *toro* sauvage en liberté et de le faire combattre par un homme. Aujourd'hui elle tendrait plutôt à mettre en vedette un homme et de lui faire combattre l'ombre d'un *toro* ». Certains parlent de noblesse...

Mais la Noblesse n'est pas synonyme de mollesse ou gentillesse. C'est cette ardeur naturelle, cette charge impétueuse encore coriace faisant d'un combattant remarquable un grand et redoutable TORO. Expression suprême de la race, c'est « l'Aristocratie de la Bravoure ».



Mardi 19 juillet 2005
Corrida de « Valdefresno »



Dans la 1^{ère} moitié du XX^{ème}, à l'instar de *Juan Pedro Domecq*, qui « dilua » progressivement sa souche « *Veragua* », *Atanasio Fernandez* se sépara de ses Navarrais, ses « *Carriquiri* » ! Rien que pour ça, on ne les aime pas ! Tout deux avaient compris qu'il fallait s'adapter à la nouvelle façon de toréer. La même conception marchande de la tauromachie !

Même s'il y a des exceptions, le *toro* d'*Atanasio* est ce que l'on nomme avec beaucoup d'optimisme un bon coopérateur. Manquant souvent de force, inexistant au 1^{er} *tercio*, son *arrancade* est très tranquille. Il charge la tête basse.

La *ganaderia* « *Valdefresno* » se prévaut de la branche *Lisardo Sanchez*, *ganadero* qui connut un certain succès dans les années 60/70, époque où il *lidia*, sans véritablement convaincre, 4 fois au **Moun**. L'on crut ces derniers temps que cette origine ne présenterait pas les mêmes déficits de *caste* que l'élevage mère. Il n'en est rien. Les ultimes sorties sont sans appel : fades et sans transmission !

L'ennui dans les arènes est le fait de ce bétail insipide. Pour créer l'émotion, les *toreros* doivent friser la perfection. Ne comptons pas sur **Matias Tejela**. Il est de ceux qui représentent le mieux le « conformisme douillet » dans lequel se complait la nouvelle génération. Sa méthode, superficielle, sans âme, donne à la tauromachie la monotonie d'un travail. Beaucoup, beaucoup de passes mais rien de vibrant. Aucune comparaison avec la trajectoire de **Manuel Jésus « El Cid »**. Lui a acquis sa place au soleil. Maintes fois opposé aux élevages les plus périlleux, sa confiance, sa sincérité et son doigté ont triomphé avec facilité d'adversaires plus compliqués qu'il n'y paraissait. Il a gagné notre respect... et quelques après-midi plus tranquilles. En voilà une ! Après 3 ans d'absence à la **Madeleine**, **Enrique Ponce** fait aujourd'hui son 12^{ème} *paseo* au **Plumaçon**. L'on attend avec patience, c'est le moins qu'on puisse dire, qu'il y fasse enfin une démonstration...